BYRRH
VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans
BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

l'autre. Ce qui caractérise plus particulièrement les deux factums, c'est, paraît-il, leur commune prolixité. Le texte de celui de Carranza est publié dans certaines de ses parties. Il importe d'attendre la publication de celui de Villa, pour se faire une idée de la conclusion qui attend l'initiative du Président Wilson. Jusque là, bornons nous à remarquer que Carranza réclame la reconnaissance de son régime comme un droit. Le canon n'a peut-être pas encore dit son dernier mot, puisque la troupe de Carranza continuait il y a deux jours, à s'avancer sur Mexico, dont elle n'était plus distante que d'une cinquantaine de miles.

P. H. ERMONT.

Une solennité Unique

Office Pascal sur le Mont Rubidoux, Californie.

(Ecrit pour l'Abeille par M. John Barrett, directeur de l'Union Panaméricaine, Washington, D. C.)

Devant un autel élevé sur l'extrême sommet du mont Rubidoux, d'une des hauteurs les plus escarpées de la Californie, Etats-Unis, on célèbre tous les ans un service divin qui vaut la peine qu'on en fasse une description. L'année dernière, 6,000 personnes y prirent part, et cette année, la foule a été encore plus grande. Cet office du jour de Pâques ne se célèbre sous les auspices d'aucune religion en particulier. Des personnes de toute secte religieuse se rassemblent là, au pied de la croix, et les paroles simples et touchantes qui y sont prononcées, vont droit au cœur de tous les assistants. Presque tous les pays civilisés sont représentés dans l'assistance, au point du jour, le matin de la fête de Pâques.

Voici le compte rendu que nous lisons dans un article de l'édition française du Magasine de l'Union Panaméricaine de Washington, District de Colombie. "Le samedi soir, veille de Pâques, la ville de Riverside qui est bâtie à l'ombre des orangers et des magnolias, dans la vallée au-dessous du mont Rubidoux est en liesse, on y termine les derniers préparatifs. Tous les hôtels, les maisons à appartements et même les maisons particulières regorgent de monde; des centaines d'automobiles semblent glisser sur les pentes des larges avenues, pour se réunir et se ranger dans des endroits désignés à l'avance et en dehors du tumulte, afin d'y attendre l'approche de l'aurore, car il y a une magnifique route carossable, qui après avoir serpenté tout autour de la montagne conduit au sommet de cette dernière. A quatre heures du matin, le clairon de l'hôtel "Glenwood Mission" remplit l'air de ses notes vibrantes, et de toutes parts on répond à l'appel. En un instant, la ville est sur pied.

"Alors les pèlerins venant de toutes les parties de la ville se rassemblèrent au pied de la montagne pour en faire l'ascension à pied. On pouvait y voir même des vieillards, qui malgré leur grand âge voulaient par de pieux efforts consacrer l'usage. A la pointe du jour, silencieux et recueillis, tous firent l'ascension en suivant la route tortueuse conduisant au sommet. Quelques-uns d'entre eux suivant des sentiers étroits, traversaient de temps à autre l'épaisseur d'un fourré où l'on respirait la rauge parfumée. D'autres choisissaient des passages plus faciles, d'autres encore, ceux qui étaient en automobile ou en voiture, suivaient la route de 8 kilomètres escaladant hardiment la montagne de ses nombreux détours, et frôlant de plus en plus près le précipice à mesure qu'ils approchaient du sommet. Bien qu'étant de bonne heure, toutes ces personnes venant de Riverside, trouvèrent des centaines d'autres pèlerins arrivés avant eux au pied de la croix. Ils étaient venus d'autres villes, d'autres bourgs et d'autres villages à 100 kilomètres à la ronde, beaucoup d'entre eux ayant voyagé de nuit au clair de lune pour arriver au lieu de rassemblement lorsque n'étant plus nuit, il n'est pas encore jour.

"Dès que les premiers rayons du soleil levant apparaissent à travers les chaînes de montagnes, à l'horizon, empourprant de leurs couleurs "aurorales" les pics de leurs sommets, et changeant de l'argenté au doré, même les neiges éternelles du mont St Antoine, l'aiguille pointe à 3,200 mètres vers les empyrées, le canon se fit entendre de nouveau, mais cette fois plus sonore, faisant retentir dans les airs ses sons l'arain, répercutés par les échos d'alentour. Les accords de la "Cité Sainte", portés sur les ailes des zéphirs, et les voix de la multitude se fondant en une seule, traversèrent les riantes vallées, se frayant un chemin par les cols des montagnes, et allant se perdre dans les profondeurs des "canons", frappant d'étonnement et même de stupeur les bêtes sauvages dans leurs autres impénétrables et leurs cavernes mystérieuses.

"De nouveau, les voix de cet essaim d'adorateurs, semblables aux sonorités de grandes orgues, sortirent de leurs poitrines pour rompre le silence de l'immensité. De toutes parts, on entendit: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux."

"Au moment où l'office en plein air se terminait, le soleil apparut dans toute sa gloire et dans toute sa splendeur, éclairant les versants et les vallées de son vif éclat, les transformant comme par enchantement en un océan de lumière. La satisfaction peinte sur tous les visages, ceux composaient cette foule hétérogène, se dispersèrent lentement, je dirai même presque à regret, descendant les pentes abruptes conduisant à la vallée."

Il y a 6 ans que l'on a planté la grande croix sur le mont Rubidoux en souvenir de la vie d'abnégation et des services rendus par le père Junipero Serra, fondateur des vieilles missions franciscaines de Californie. Le père Junipero arriva à San-Diego, Californie, le 1er juillet 1769, jour qui a été reconnu comme l'anniversaire de naissance de la Californie. Pendant 16 ans, le prêtre dévoué travailla à l'établissement de ses missions et à la conversion les Indiens au Christianisme, et cela en proie à toutes espèces de fatigues et de souffrances. Depuis cette époque, tous les Californiens révèrent sa mémoire, et on a pensé qu'il serait à propos et convenable de célébrer tous les ans cette cérémonie religieuse le jour de Pâques, au pied de cette croix qu'il aimait tant, et qu'il avait servie avec tant de dévouement. Voilà comment de cet événement on a fait une institution.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page

qui, comment, cette entrée si naturelle fut empêchée, ce qu'il y a de certain c'est que M. Barthou ne fit pas partie du Cabinet.

Eh bien, à l'heure actuelle, une occasion d'équilibre parlementaire se présente; vous avez pris M. Albert-Thomas chez les socialistes, pourquoi laissez-vous à la porte M. Barthou dont la valeur, le mérite, l'autorité et les services rendus peuvent sûrement être mis en balance avec ceux du nouveau sous-Secrétaire d'Etat.

Notez que j'en parle très librement; j'ai de très bons rapports avec M. Barthou, mais, comme vous le savez, je ne partage pas ses idées: c'est un modéré, je suis un avancé, j'ai eu souvent à combattre la manière dont il comprend la politique et, en ce qui concerne l'Alliance Démocratique, notamment, j'ai eu parfois à lui dire des vérités qui, je m'imagine, on dû lui déplaire, mais, s'agit-il de sympathies personnelles, de nuances politiques, etc.? Il s'agit de l'intérêt général, d'un Ministère de Défense Nationale et on ne sera démenti par personne, ni à droite ni à gauche, en disant que la place de l'ancien président du Conseil est marquée par avance au premier rang.

Je ne suis pas assez naïf pour croire que cet appel sera entendu, je suis même sûr du contraire, mais, enfin, comme l'idée me paraît juste, légitime, raisonnable et patriotique, je l'émets tout de même. Le succès, en somme, d'une pareille initiative est toujours secondaire.

JEAN-BERNARD.

L'Italie en armes

L'Italie a accompli en grande beauté l'un des plus grands actes de son histoire. Elle sait ce qu'est la Guerre. Elle sait ce que l'Allemagne a fait de la guerre depuis dix mois: la plus hideuse des barbaries scientifiques. Et, librement, d'un magnifique élan de tout son peuple, consciente des hécatombés qui attendent la fleur de sa jeunesse et des infâmes représailles où sa vaillance expose sa beauté, quelques-uns des monuments qui sont la splendeur de l'humanité, elle marche au combat, pour la libération des "terre irredente," de l'Europe, de la Justice et de la Liberté, elle aussi "irredente." C'est d'une incomparable noblesse.

Nous n'avons pas écrit ici une ligne, une seule, pour solliciter l'Italie. Nous avons répété qu'elle était seule juge de ses intérêts. Nous savions que, pour l'Italie, le premier de ses intérêts, c'était l'honneur, le grand honneur historique. Nous ne nous sommes pas trompés.

D'une foi raisonnée, nous sommes de ceux qui n'ont jamais douté de l'Italie, même aux heures des plus douloureux malentendus où, comme dans toutes les choses humaines, bien des torts furent partagés. Sa décision donne une satisfaction particulière à ces réalistes qu'on taxait quelquefois de romantisme. Notre ambassadeur à Rome a été, depuis bien des années, le principal artisan, patient, prudent, inaccessible au découragement, loyal, de la réconciliation des deux sœurs latines. Il y a prodigué ses peines, toutes les ressources d'un esprit averti. Il a bien mérité des deux pays.

Récemment encore, des agités lui faisaient reproche de ne pas s'agiter. Ce fut le chef-d'œuvre de sa diplomatie. La vieille diplomatie française a été la science du tact et du goût unis à la fierté et à l'intelligence des grands intérêts permanents. Barrère l'a pratiquée. Ici, la dignité classique; là, tantôt corruptrice, tantôt menaçante, toujours grossière, l'agitation désordonnée. Ici, la tragédie aux lignes architecturales; là, le mélodrame et la farce. Ici, le parc de Versailles; là, les fourrés brutaux de Teutobourg.

Maintenant, c'est aux généraux et aux soldats de faire les traités que rédigeront, un jour, les diplomates.

POLYBE.

LE PRINCE MAX DE SAXE.

D'après plusieurs informations de Munich, depuis plusieurs mois, le prince-abbé, Max de Saxe, frère du roi Frédéric-Auguste, est un des grands chefs des aumôniers catholiques dans l'armée de Guillaume II.

Cet aumônier est particulièrement favorisé par l'Empereur d'Allemagne, qui semble vouloir tirer avantage de la qualité princière de l'Abbé Max de Saxe et qui songe à lui faire attribuer aussitôt qu'il le pourra, un des plus importants sièges épiscopaux de l'Allemagne, dans le but d'en faire un instrument docile et dévoué de la politique religieuse allemande.

Un jugement bref mais qui en dit long

Le R. P. Van Bambeke vient d'être condamné par les Allemands à deux ans et demi de travaux forcés, pour avoir aidé des jeunes belges à rejoindre l'armée belge.

L'interrogatoire fut très court:

"Est-il bien vrai que vous avez conseillé à vos élèves de s'engager dans l'armée belge et que vous leur avez indiqué le moyn de passer en Hollande?"

"Il n'est pas seulement vrai que je leur ai conseillé de répondre à l'appel du gouvernement, mais même je les ai accompagnés jusqu'à leur première étape."

"Que feriez-vous si vous étiez acquitté?"

"Ce que je ferais, mais vous n'en doutez pas, messieurs, je recommencerais, et de plus belle. Vous avez cru faire votre devoir en m'arrêtant; moi, je suis convaincu que je fais le mien en conseillant à notre jeunesse belge de ne pas se montrer moins héroïque que ceux qui luttent pour débarrasser notre patrie d'un injuste envahisseur."

Deux ans et demi de travaux forcés.

Devant l'histoire

Le récit publié par le "Journal de Genève," et que nous avons reproduit hier nous montre Guillaume II au centre de son charnier: à Mézières, en son grand quartier général. Un haut officier allemand est reçu familièrement par son Empereur, et il raconte cet entretien sur le ton d'une admiration frénétique. Ce sentiment nous garantit l'authenticité des paroles attribuées au Kaiser.

Quel rôle joue donc le plus féroce meurtrier des temps modernes, à cette heure de la guerre, et devant l'histoire? Car il a toujours, à toutes les époques, depuis son avènement, incarné un personnage conventionnel. Il n'a jamais été lui-même. On ignore sa vraie personnalité: on ne connaît que sa figure tantôt pateline et souriante, détendue, s'efforçant de séduire; tantôt convulsée et menaçante, suivant la scène qu'il a à jouer et la grimace qu'exigent de lui les circonstances.

En ce moment, il tient un rôle écrasant de menteur, d'un menteur unique, et tel qu'il n'en a pas encore existé dans le monde. Il lui faut, en effet entretenir de mensonges et d'impostures cent millions d'êtres humains. Il lui faut, par exemple, leur persuader que "les Français attaquent les transports de blessés ennemis, coupent le nez et les oreilles à ces malheureux sans défense, puis leur crèvent les yeux et les mutilent," de façon que lorsque des soldats allemands mutilerons et crèveront des yeux, il soit bien entendu que c'est nous qui avons commencé.

Alors l'Empereur ajoute à son rôle l'indignation et le dégoût: "Désormais, il ne peut plus y avoir vis-à-vis des Français de droit international et de loi. Œil pour œil."

Mais, en somme, le Kaiser n'est un grand comédien que pour un peuple soumis, entraîné à l'applaudissement automatique; dans l'univers entier, tous les autres spectateurs le méprisent et veulent le chasser de la scène.

ALFRED CAPUS,
de l'Académie française.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

Staehle. Il était employé, dans son pays, par une compagnie d'aviation.

LE GEN. OBREGON N'EST PAS MORT.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 14 juin. — L'agence de Carranza à Washington publie ce soir un démenti de la nouvelle de la mort du général Alvaro Obregon à la suite d'une opération à Leon, Mexique.

LA REPONSE DE VILLA.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 14 juin. — Le secrétaire intérimaire d'état, M. Lansing a reçu ce soir la réponse du général Villa à la note du président Wilson adressée aux chefs politiques mexicains leur conseillant de s'entendre pour le rétablissement de la paix. La teneur de la réponse n'a pas été divulguée par M. Lansing.

ENCORE M. BRYAN.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 14 juin. — M. Bryan, ex-secrétaire d'état, prépare une autre interview. Cette fois-ci il parlera de la guerre, des ses causes, et des moyens de la terminer.

La Nouvelle Alliée

Le développement de la guerre, en prenant des proportions épiques, inconnues dans l'histoire, n'apporte pourtant à l'esprit que des vues claires et logiques. Les événements s'y déduisent les uns des autres avec une implacable précision et accourent tous vers le même but: la destruction de la puissance militaire de l'Allemagne. Il semble qu'elle soit décidée par le destin et que toutes les nations civilisées aient reçu mission d'appliquer la sentence.

L'impossibilité de vivre avec une Allemagne forte et armée, poussée éternellement à la conquête par son instinct et son mépris du droit d'autrui, est d'une évidence désormais éclatante. C'est un axiome du monde de demain.

L'Italie, à son tour, le reconnaît et témoigne par là de sa haute valeur humaine. Ce peuple à la fois si fier et si fin, qui trouve le moyen d'unir tant de sensibilité et une si ardente imagination au goût profond de la réalité, ce peuple entre dans cette magnifique aventure d'un cœur ferme, sachant où il va et ce qu'il veut. Il se donne, comme nous, tout entier, à la plus belle cause de l'âge moderne, sûr du triomphe final et sans marchander le prix qu'il lui faudra le payer. Il le fait à l'heure où il devait le faire, quand ce grand dessein a été mûr dans sa conscience. C'est à cette condition seulement qu'un acte à toute sa portée.

Qui n'a été frappé, depuis quelques jours, par la lucidité de l'enthousiasme italien? Pas une erreur, pas un faux coup de barre, pas un geste et pas un mot qui ne concourent au résultat et qui n'aient tendu à créer dans la nation l'unanimité de l'effort, intégrée dans le Roi, devenu le pays lui-même agissant et résolu.

Ainsi ramassée dans sa force, l'Italie peut braver la haine et la colère allemandes. Qu'elle mesure à leur expression sauvage l'importance de son rôle et la gloire qu'elle va conquérir!

ALFRED CAPUS,
de l'Académie française.

LA MISERE A VIENNE.

Un italien qui rentre de Vienne dit que l'aspect de la ville a complètement changé depuis quelque temps. Toutes les écoles et l'Université sont fermées; tous les bâtiments publics sont transformés en Ambulances où arrivent chaque jour des milliers de blessés. Les viennois ont perdu leur gaité habituelle depuis que se fait sentir le manque de pain; le prix de la viande a augmenté aussi d'une façon fabuleuse, si bien que les classes pauvres doivent se nourrir exclusivement de pommes de terre. Les théâtres sont vides; le nombre des réfugiés de Galice et de Bukovine dépasse un million. Les autorités viennoises ne les laissent pas en ville et les malheureux campent dans les environs de Vienne.

On commence a réclamer la paix à n'importe quel prix; la plupart des gens aisés ont quitté Vienne.

UNE REPONSE A UN AMBASSADEUR TEUTON.

Au sujet de la conférence si loyale, si courageuse et si véridique fait en Suisse par M. Fuglister, ingénieur suisse qui a assisté aux Barbaries de Louvain, le baron de Romberg, a envoyé à quelques journaux des protestations vagues contre les accusations précises de M. Fuglister.

A ce sujet, l'Express de Neuchatel, insère cette protestation et la fait suivre des commentaires suivants;

M. le Baron Romberg a cru devoir protester contre la vérité, mais n'aurait-il pas été mieux inspiré en cherchant à expliquer — et si possible — à justifier, l'emploi par l'armée allemande des gaz asphyxiants et le torpillage du "Lusitania," ou encore le rôle joué par le Consul d'Allemagne à Bâle, à propos du journaliste suisse Kohler.

"On ne doit pas battre en brèche la vérité quand on a sur la conscience des crimes qui dépassent l'imagination et qui possèdent un cœur humain."

Le Baron de Romberg n'a pas répondu. Comment l'aurait-il pu..

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Assurance de Bagage

Des polices d'assurances, sauvegardant dans le "Monde Entier," contre les Incendies, Collisions, Vols, Vapeurs, Coules; en voyage sur n'importe quel steamer, tram de chemin de fer, ou dans n'importe quel hôtel ou pension.

Taux: 1 pour cent par année, sujet à être annulées à l'expiration du voyage.

Les pertes sont payées promptement.

La responsabilité assumée par les chemins de fer, est limitée au bagage en leur possession, et les surcharges pour les valeurs au-dessus de $100, seront dans presque tous les cas, semblables, sinon en excès du coût de notre police annuelle couvrant le "Monde Entier," contre toutes les éventualités.

Une police d'assurance spéciale, est émise pour la protection du Bagage de Voyageurs de Commerce.

Agents dans toutes les villes et villages du Sud.

Agents à la Nouvelle-Orléans:

Dan A. Rose
Chas. G. Wolfe, Agent d'Assurance
Geo. S. Kausler
Godchaux & Mayer

Bureau General: — Rues Carondelet et Commune.

THE LIVERPOOL & LONDON & GLOBE INSURANCE CO., Ltd.

Juin 13 15 18

Concernant la nouvelle loi sur le bagage

Les ennuis et le délai causés par la déclaration personnelle de sa valeur aux gares, en partant sont éliminés en ayant votre bagage enregistré chez vous, par le New Orleans Transfer **en présentant votre billet à leurs bureaux.** La valeur de chaque pièce enregistrée jusqu'à sa destination peut être déclarée chez vous, ou au bureaux du transfer, ce qui vous donne l'assurance que votre bagage se trouve sur votre train. Tous les frais extra sur chèque C. O. D.

Bureau du New Orleans Transfer
840 Rue Commune
Wm. C. Faust, propriétaire et gérant.

Juin 13 15 18 20 22 25

Essayez la meilleure Bière pure et à point
Aucune ne lui est comparable
XXXX Extra Fine Bottled Beer
NEW ORLEANS BREWING CO.
RUES JACKSON ET TCHOUPITOULAS

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille,S. V. P. 9 mai—30—mar ven dim

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG.
NATIONAL BREWING CO.
NEW ORLEANS, LA.
EAGLE BREW. & "OLD HEIDELBERG"

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, 23 mars—1 an—mar ven dim

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2eme District.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille,s. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 — RUE ROYALE — 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille,S. V. P.